

Le livre des emplettes publiques

la chronique de **Christian Caujolle**

C'est, comme les trois précédents, un fort volume, comptant 240 pages et 220 photographies, sobre, dont la couverture à rabats met en valeur une seule œuvre : celle de l'artiste britannique d'origine ghanéenne Heather Agyepong, intitulée *Le Cake-Walk: Rob This England*. Les tonalités brunes de sa composition burlesque se détachent sur le jaune intense de la couverture. Inventoriée au Fonds national d'art contemporain, elle est entrée dans les collections du Centre national des arts plastiques en 2021, un an après la création de cette série de catalogues annuels devenue une véritable référence.

Constatant qu'il n'y avait aucun outil permettant d'avoir une vision des milliers de photographies et d'objets liés au médium qui entrent chaque année dans les collections publiques – notamment des tirages, des négatifs, des diapositives, des installations, mais aussi des appareils de prise de vue ou de projection –, le ministère de la Culture a pris l'initiative de confier aux éditions Le Bec en l'air l'élaboration d'un volume annuel qui en fasse l'inventaire. Le contenu se renouvelle chaque année, avec une incroyable diversité. Nous allons de surprise en surprise, car la plupart des photographies n'ont jamais été reproduites ailleurs. Plus qu'un simple catalogue rétrospectif, le livre recense images vernaculaires et pièces uniques encadrées par les artistes, et permet de survoler l'extension des possibilités expressives et la variété des usages du médium.

Cette année, de grandes femmes photographes comme Janine Niépce, Dolorès Marat ou Bettina Rheims côtoient leurs confrères masculins Stanley Greene, Paolo Roversi ou Daido Moriyama. Des artistes contemporains confirmés tels Gina Pane, Piotr Uklanski, Agnès Geoffray ou Samuel Fosso voisinent avec des artisans, amateurs ou anonymes, ainsi qu'avec des fonds d'archives de personnalités comme l'avocate féministe Gisèle Halimi ou de citoyens méconnus comme Joseph et Jean-Louis Roux, prêtres et brancardiers pendant la Première Guerre mondiale.

Anonyme

*Les deux
petits mitrons,
vers 1907.*



© Photographie Augustin Boutin-Grand, musée de la Charreterie / DR.

L'ouvrage est structuré en trois sections. D'abord les « acquisitions institutionnelles », entrées dans les collections l'année passée, des grandes maisons comme la BnF ou le musée Nicéphore-Niépce, mais aussi dans les archives municipales ou départementales. Puis les « histoires courtes », des images d'un même artiste se prêtant à raconter une histoire comme celles du douanier aindinois Victor Barbe (1911-1972) découvertes dans une valise abandonnée à Lyon en 2020, ou bien les archives de l'architecte Maurice Salembier (1929-2008). Et pour conclure, aussi ludiques que sérieux, les « croisements » : un regard transversal rassemblant des photographies acquises par différentes institutions dans toute la France, dont la présentation et l'analyse sont confiées chaque année à un ou une historienne. Pour ce quatrième volume, le choix des thèmes et la rédaction des textes

ont été menés par Eléonore Challine et Paul-Louis Roubert au nom de la Société française de photographie, une association fondée en 1854 par un groupe d'amateurs, de scientifiques et d'artistes, aujourd'hui centre de recherches et de ressources consacré à l'image photographique et à son histoire.

En fin d'ouvrage, une série de précieux index souligne la dimension scientifique et pratique de la publication.

On aimerait parfois savoir auprès de qui ont été effectuées les acquisitions. Directement auprès des artistes, dans des galeries, lors de ventes aux enchères ? Peut-être que le prochain volume nous permettra de découvrir ce que nos institutions auront acquis à Paris Photo 2023. ■

A lire : +Photographie #4. Les acquisitions des collections publiques, éd. Le Bec en l'air, 240 p., 30 €.